



Marc Garanger

Algérie 1960, en champ large

Cinquante ans après la fin de la guerre d'Algérie, une galerie expose les photographies que Marc Garanger y a réalisées pendant son service militaire. Aux portraits de femmes largement diffusés s'ajoutent, inédites, des images d'hommes, de campagnes et même de fêtes en leurs couleurs. Retour sur une partie du monde rendue à sa vérité.

Ci-dessus – Femme et homme algériens. Photo d'identité, commandée par l'armée française à la fin de la guerre d'Algérie, dans les villages de regroupements. Le Mezhdour, au commencement des Hauts Plateaux, 1960. © Marc Garanger

Comme les jeunes gens de sa génération, Marc Garanger a effectué une grande partie de son service militaire en Algérie. Comme d'autres, il embarquait sans aucun enthousiasme : détestant la guerre, il haïssait celle-là pour ses enjeux coloniaux et injustes. Quand, un jour de 1960, il arrive dans la région d'Aumale, le jeune appelé a derrière lui une expérience professionnelle de photographe au centre régional de documentation pédagogique de Lyon et dans la tête le modèle d'Edward S. Curtis, décédé huit ans plus tôt.

Affecté dans les bureaux pour sa qualité de bachelier, il laisse son commandant s'intéresser à de beaux tirages de la région des

Dombes. Le voici promu photographe du régiment, chroniquant les tournées des popotes et les visites officielles, usant surtout de son temps libre pour visiter une région réputée peu sûre. Ses échappées dans la région d'Aumale seront stimulées par le patient travail mené par son légendaire confrère américain sur les tribus indiennes des États-Unis de la première moitié du siècle.

Le visage de la résistance

Militaire sans fusil, Garanger se prend à aimer l'Algérie à travers la campagne d'Ain Terzine, siège du poste de commandement de son bataillon, et à respecter les Algériens dont il demande à faire le portrait dans les villages, dans une situation singulière qui oscille entre le risque et la confiance.

Les deux ans de service auraient pu se dérouler dans cet équilibre sans la décision de la République de doter les autochtones de pièces d'identité. Commis aux portraits en série, Garanger tend un fond blanc et entreprend ce qu'il imagine bien être une opération de fichage. Le

jeune homme ne commande rien, ni pose, encore moins de sourire, il photographie ces visages contraints et rebelles, les hommes comme les femmes qu'on oblige à ôter leur voile. Subjugué par la noblesse de ses modèles impliqués dans leur propre histoire, Garanger décide de reculer son appareil, d'élargir le champ du visage au buste, intégrant le costume et les parures, jusqu'à s'élever de l'identité pour atteindre la personnalité. Ces images par lesquelles Marc Garanger contribuait à sa manière et par son talent à la résistance algérienne seront fondatrices d'une œuvre intégralement dédiée à l'humanité, à ses cultures et à ses racines.

L'Algérie, pièce du vaste monde

Rendu à la vie civile, Marc Garanger n'aura de cesse de voyager, en commençant par la Louisiane dont il rapporte le sujet qui lui vaut une large reconnaissance. Mais c'est vers l'Est et le grand Nord, en Bohême, en Sibérie, et dans les contrées hostiles de la Taïga qu'il atteint le plus fort de

son œuvre, par la rencontre spirituelle des rites orthodoxes et des chamans.

Cet aspect du travail de Marc Garanger, Valérie Cazin, la directrice de la galerie Binôme, a voulu le mettre en lumière dans ce retour sur l'Algérie des années 1960, abstraite du contexte de la guerre de l'indépendance et rendue à son entité intemporelle. Aux portraits de femmes s'ajoutent une dizaine de photographies d'hommes réalisées dans le même esprit de résistance, quelques vues pacifiques de la campagne et des tirages d'après Kodachrome.

Contemporaine du cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, l'exposition célèbre aussi le demi-siècle de l'activité de Marc Garanger. Face à ces images inédites, agrestes et festives, les figures algériennes photographiées par un jeune appelé saluent aujourd'hui son inspiration humaniste et participent au regard qu'il porte sans lassitude sur le monde.

Hervé Le Goff